

Google aurait censuré le mot "gay" : les LGBT s'étranglent de colère...



Crier au scandale quand il n'y en a pas participe d'une stratégie d'intimidation.

Des militants de la diversité sexuelle sont allés sur Google et ont tapé le mot "gay". Et – horreur ! – les premières occurrences qui leur sont apparues étaient des adresses de bar gays. Les associations LGBT n'ont pas apprécié que leurs inclinaisons sexuelles soient réduites à quelques lieux où des hommes boivent et flirtent avec d'autres hommes.

Il y a là, pour le moins une très étrange frénésie d'identification. Pour Google, le mot "gay" est tout simplement un anglicisme. Tapez "homosexuel" et vous aurez de quoi vous remplir en lecture pendant des mois. Pour les ayatollahs de l'homosexualité, ce n'est pas assez.

On peut, et c'est heureux, être homosexuel en France dans une totale sérénité. Naguère vilipendés et insultés, les hommes qui aiment les hommes peuvent aujourd'hui vivre pleinement et tranquillement leur sexualité. Le mariage pour tous a couronné cette évolution.

Pourquoi alors cet exhibitionnisme revendicatif, cette volonté d'affichage ("regardez je suis homosexuel et je le proclame") ? Pourquoi une "gay-pride", défilé ostentatoire ? Pourquoi s'en prendre à Google ? Pourquoi cette incessante course vers une visibilité qui s'apparente de plus en plus à un défi ?

Un exemple récent illustre bien ce phénomène. Gabriel Attal, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation vient de faire son "coming-out". Pour dévoiler haut et fort son orientation sexuelle, il a choisi le magazine "Têtu", une sorte de bottin mondain de l'homosexualité.

Pourtant, a priori, rien ne l'empêchait de vivre sans contrariété ses amours. Il m'est totalement indifférent que Gabriel Attal soit hétérosexuel ou homosexuel. Mais mon indifférence ne lui suffit pas. Il a éprouvé le besoin de me faire connaître sa différence. C'est sans doute une façon de me dire qu'il m'est supérieur.

Benoit Rayski